

XXV^e
ANNIVERSAIRE
DES
ÉTUDES CARMÉLITAINES

CHEZ
DESCLÉE DE BROUWER
1931-1956

LES ÉTUDES CARMÉLITAINES

Les relations de notre maison avec le R. P. Bruno de Jésus-Marie remontent, peut-on dire, à sa venue à Bruges pour l'Exposition organisée par les Carmes de Flandre, en la Salle des concerts de la rue Saint-Jacques, à l'occasion du Deuxième Centenaire de la Canonisation de saint Jean de la Croix et de sa récente élévation au rang des Docteurs de l'Église Universelle. Le Père Jérôme de la Mère de Dieu, animateur de cette manifestation, présenta les conférenciers à notre collaborateur Frank Steinmetz. C'était au début d'octobre 1927. Le Père Bruno préparait alors une vie de saint Jean de la Croix pour « Le Roseau d'Or » que Jacques Maritain dirigeait chez Plon. Cette biographie, elle aussi jubilaire, va bientôt prendre la place qui lui revient dans la collection des Études Carmélitaines puisque c'est son succès qui désigna le Père Bruno à l'attention du Définitoire Provincial des Carmes lorsqu'en 1930 il fallut assurer la relève à la Direction de celles-ci.

La même année en la fête du Christ-Roi, le Père Bruno de Jésus-Marie et Pierre van der Meer de Walcheren, cet autre ami de Maritain, directeur littéraire de notre maison, signaient le contrat d'édition d'une *nouvelle série* d'Études Carmélitaines.

Fondées en 1911 par le Père Marie-Joseph du Sacré-Cœur, elles étaient jusqu'alors « historiques et critiques ». Le Père Bruno les fit « mystiques et missionnaires ». Ces qualificatifs devaient prendre un sens neuf et inattendu dans un temps où les théologiens, seuls juges du monde spirituel, se bornaient à « emprunter » à la Doctrine de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix « ce qu'elle a de plus thomiste ¹ ».

Le nouveau directeur des Études Carmélitaines allait œuvrer utilement en profondeur et en étendue. Ressentant que c'était « une faute de négliger ou d'oublier, dans la préoccupation de l'objet, le sujet qui reçoit, il eut à cœur de réunir des personnalités scientifiques très qualifiées afin de confronter

1. Les textes entre guillemets, à moins d'indications autres, sont pris au « Vexillum Carmelitarum », manifeste signé par le P. Bruno en 1931 dans le premier cahier des Études Carmélitaines.

l'expérience des saints avec les données des sciences psychologique et psychiatrique. Et, grâce au concours de spécialistes éminents les Études Carmélitaines mises en contact avec la pensée musulmane et hindoue, abordèrent l'important et difficile sujet: les mystiques comparées.

Ces audaces dignes d'un Ordre prophétique comme le Carmel étaient cautionnées par une authentique fidélité à la théologie traditionnelle. Celle-ci n'était aucunement en danger. Jacques Maritain, Charles Journet, Jean Lhermite, Olivier Lacombe, Roland Dalbiez, Stanislas Fumet, Henri Ghéon, Gustave Thibon etc., que pouvait-on craindre d'une équipe aussi sérieuse?

Et les sujets, et les cas, d'eux-mêmes allaient s'offrir.

Dès 1931, sans l'avoir cherché le moins du monde, on reçut la correspondance inédite de la célèbre *Madeleine* de Janet à sa sœur durant son séjour à la Salpêtrière. Psychiatre et théologien allaient pouvoir collaborer. Le Dr André le Grand se joignit au Père A. Gardeil. « Quel rapport y a-t-il entre la vie des vertus et la santé de l'intelligence? avait-on demandé à ce grand moraliste. »

Le jugement loyal porté par le Père Élisée de la Nativité sur l'expérience mystique d'Ibn' Arabi, puis sur celle d'Al Hallaj, martyr mystique de l'Islam, avait inquiété quelques missionnaires, au dire de Louis Massignon. Comment pouvoir convertir des musulmans si l'on reconnaissait une valeur d'authenticité à l'expérience de leurs spirituels? En ce temps-là, il fallut au Père Garrigou-Lagrange beaucoup de courage pour oser, très prudemment, rappeler une doctrine catholique bien classique. *Prémystique naturelle et mystique surnaturelle* fut écrit sous le coup du titre-choc donné par Asin Palacios à une étude parue en 1932 dans les Études Carmélitaines, (avant même sa publication en espagnol): *Un précurseur hispano-musulman de saint Jean de la Croix*.

En 1933, après avoir enquêté et pris conseil, le Père Bruno devait permettre aux Professeurs de Louvain Étienne De Greeff et Paul van Gehuchten puis à Roland Dalbiez et à d'autres de s'exprimer ouvertement sur les faits mystérieux de Beauraing. Parallèlement Dom Aloïs Mager, O. S. B., et le Père Benoît Lavaud, O. P., allaient le faire sur le cas de Thérèse Neumann. Ces joutes célèbres durèrent deux ans et plus. Les réactions étaient violentes en Belgique. Pourquoi Beauraing et pas Lourdes? Le Père Bruno n'avait pas à revenir sur Lourdes mais il n'hésita pas à faire un jour la critique des miracles de Notre-Dame de Bourbourg, en Flandre française, son pays natal.

En octobre 1934, en parfait accord avec le Père Bruno, qui trouvait entre ces deux grands « moralistes » des ressemblances tantôt directes, tantôt inverses, Gustave Thibon publia dans les Études Carmélitaines: *Nietzsche et saint Jean de la Croix*.

Leur influence conjuguée paraît certaine sur le Directeur des Études Carmélitaines. Vous avez bien fait, Monsieur, dira-t-il à Étienne De Greeff, en le recevant à l'Académie Septentrionale, où il succède à Maurice Maeterlinck, « de déceler les motivations conscientes et inconscientes du monde religieux. Nous ne pouvons avoir la prétention d'établir une saine apolo-

gétique sur la moindre imposture. Le vrai chrétien éprouve le besoin de n'être pas lié par des erreurs¹ ».

« Ce qu'il est possible de mesurer maintenant, écrira après un examen approfondi des Études Carmélitaines le P. Louis Beirnaert, S. J., dans les Études en septembre 1956, c'est la prudence authentique qui inspirait celui qui entreprit d'ouvrir aussi largement les phénomènes religieux et mystiques à l'investigation des psychologues et des médecins. Bien loin de nuire au rayonnement des manifestations du spirituel, les débats et les recherches des Études Carmélitaines n'ont fait que les mettre davantage en valeur. Si la mystique la plus pure attire aujourd'hui tant d'âmes, c'est en partie aux Études Carmélitaines qu'on le doit; tant il est vrai qu'un discernement exigeant est toujours au service de la vérité. »

En 1935, le Père Bruno de Jésus-Marie trouve un protecteur puissant dans le T. R. P. Agostino Gemelli, O. F. M., président de l'Académie Pontificale des Sciences. Il lui avait fait visite à Milan le 8 décembre 1934 et le Recteur Magnifique ne lui avait pas caché tout le bien qu'il pensait du mouvement des Études Carmélitaines. Le Père Bruno nous a souvent redit leur premier contact: « Où allez-vous? — A Rome. — Ensuite? — En Autriche rencontrer Dom Aloïs Mager. — C'est un ami; faites une réunion, je viendrai avec lui. » Ce fut l'origine des Congrès Internationaux de Psychologie religieuse d'Avon. Le Père Gemelli tenait S. S. Pie XI au courant et ce fut le Pape qui autorisa le Père Bruno à y introduire des personnalités non catholiques pourvu qu'elles fussent de qualité. Sous ce Pontificat, et sous le Pontificat actuel, les encouragements ne manquèrent pas au directeur des Études Carmélitaines qui avait foi en la sagesse maternelle de l'Église gardienne de la charité du Christ.

Le 3 janvier 1937, le Card. Pacelli, secrétaire d'État, écrivait au Père Bruno que ç'avait été « une initiative des plus judicieuses » que d'avoir étendu l'objet des Études Carmélitaines « à tout le domaine de la psychologie religieuse », et que S. S. Pie XI se faisait « une joie de bénir le travail si sagement dirigé et mené à bien » depuis six ans, bénédiction qui est « en même temps un encouragement à une diligente continuation de l'œuvre si heureusement poursuivie jusqu'à ce jour ».

Ayant reçu l'hommage des cinq volumes suivants, le Pape Pie XII charge le Card. Maglione, secrétaire d'État, d'écrire au Père Bruno que c'est « là évidemment un bien précieux service rendu à la cause de la Foi et de la Piété chrétienne sur un terrain parfois des plus obscurs et des plus délicats ». La lettre est du 31 mai 1939. Le 26 août suivant, le Card. Maglione renouvelait au Père Bruno l'approbation de S. S. Pie XII pour son « mouvement de recherches sur le terrain de la Psychologie religieuse... science encore si jeune et d'un si palpitant intérêt », et lui transmettait « ses vives félicitations pour une activité intellectuelle qui vise à de si nobles fins et ouvre à tous, sur un plan scientifique, de nouvelles vues au sujet de la Mystique chrétienne et de l'expérience religieuse en général ».

1. Autour de l'œuvre du Dr E. De Greeff. *L'Homme devant l'Humain*, p. 191. Éditions Nauwelaerts.

La revue s'était transformée, alternant les ouvrages individuels et collectifs, souvent « doublés » en anglais, en espagnol, parfois en italien et en néerlandais. Chaque volume était consacré à un thème central, ordinairement discuté en congrès.

Un souffle puissant d'humanisme et de mysticisme donnait naissance à des recueils dont l'importance demeure. On a beaucoup aimé l'essai sur l'amour de 1936. *Douleur et Stigmatisation, Illuminations et Sécheresses* joint à *Nuit Mystique* (1937-1938) méritent la réimpression. Les deux derniers sont un commentaire psychologique moderne des nuits active et passive de l'âme.

Quand arriva la guerre, les services de Goebbels mirent à l'Index national-socialiste : *Foi et Mystiques humaines* paru en 1937. *L'Esprit et la Vie* (1938), *Le Risque chrétien* et *Les Hommes sont-ils égaux?* (1939), autant de manifestations culturelles aux dimensions de la tragédie qui s'annonçait.

Les Études Carmélitaines se sont tues jusqu'en 1946. On ne cesse de lire *Amour et Violence* ainsi que *Ma Foie terrestre où donc es-tu?* L'élan créateur n'avait pas souffert. Les 666 pages de *Satan* — chiffre de la Bête dans l'Apocalypse — étaient l'indice d'un intérêt « hors-commerce » puisque sans calcul ni préméditation de personne. Non seulement le Nouveau Monde, mais le Monde des anges noirs s'intéressait à ce mouvement de Psychologie religieuse qui avait fait son chemin et atteignait son but, fidèle depuis 1931 à la Vierge du *Vexillum Carmelitarum* « étonnamment semblable à la Femme du Premier Signe de l'Apocalypse ».

Le Père Bruno réagit. Il réunit la gamme des spécialistes de la psychologie profonde et de la vie intérieure. On se pencha sur les problèmes moraux : *Trouble et Lumière. Technique et Contemplation* (1948) ; sur la responsabilité sacerdotale : *Direction spirituelle et Psychologie* (1951). En 1950 parut le *Cœur*, en 1952 *Mystique et Continence*. On ne pouvait décemment aller plus à fond dans les entrailles de l'Humain. En 1953, on décida d'en mesurer les *Limites*, ayant déjà publié *Magie des Extrêmes*. En 1954 *Nos Sens et Dieu* mit fin à ces incursions incessantes dans les cavernes de l'âme. L'épreuve atteignit le Père Bruno dans son intime. Le cœur qui battait la mesure aux variations de l'esprit « compta » pour lui-même, selon l'image de Claudel. Le Père avait écrit dans son manifeste initial : « Le Verdoyant se couche sous un genêt. Yahweh, prends ma vie, je ne suis pas meilleur que mes Pères » Il eut à cœur de rendre un hommage public à ce Verdoyant dont l'esprit l'avait animé depuis 1930. Il livra à nos Presses les deux beaux volumes en collaboration d'Élie le Prophète.

Le congrès de 1954, non encore publié avait eu le symbole pour thème. Celui de 1956 : *Structures et Liberté*, fut d'abord consacré au Destin. C'était l'Année Jubilaire de la deuxième série d'Études Carmélitaines dont l'influence fut providentielle, dedans et hors de l'Église, au siècle du Psychologique et de l'Existentiel. Le mouvement du Père Bruno, assisté par ses frères, toujours fidèles, fut suivi par d'autres, similaires. Ce qui est un indéniable signe de fécondité. Il s'avère, que les recueils d'Études Carmélitaines dont nous venons de parler resteront encore longtemps nécessaires à ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont à se pencher sur l'âme humaine en connaissance de cause.

LETTRE AU R. P. BRUNO DE JÉSUS-MARIE

Paris

Mon Très Révérend Père,

J'apprends avec un réel plaisir que notre revue Les Études Carmélitaines se prépare à célébrer par un nouveau Congrès International le XXV^e anniversaire de son mouvement de psychologie religieuse. Votre Révérence — qui avec un juvénile et infatigable enthousiasme a réussi depuis déjà vingt-cinq ans à polariser autour des thèmes de psychologie religieuse la compétence, la recherche et la collaboration d'une élite d'hommes d'étude, pris dans tous les domaines de la culture et de la science, et qui reçoit de toute part un assentiment plus que mérité — voudra bien agréer aussi l'expression de ma satisfaction d'autant plus sincère que je me rends compte des difficultés et des risques qu'un tel apostolat comporte.

Le fait que par l'initiative des Études Carmélitaines les sciences et les techniques de la psychologie entament un dialogue avec la théologie et les expériences surnaturelles, de part et d'autre prudemment, mais sans préjugés, est indubitablement un apport précieux à la cause de la vérité.

Aussi, à l'expression de ma satisfaction j'unis bien volontiers le souhait que ce Mouvement de Psychologie Religieuse — ardent et actif sous le Vexillum du Carmel, haut-lieu de la grande psychologie et des saintetés sublimes — apporte toujours une nouvelle lumière à la connaissance de l'homme et à la compréhension des divines expériences des saints, confirmant ainsi, à travers un itinéraire difficile mais suggestif, la féconde harmonie entre la nature et la grâce, harmonie à laquelle le Christianisme croit et dont il vit.

Avec l'assurance de mon affectueux souvenir pour Votre Révérence et en invoquant sur le prochain Congrès et sur toute l'activité future des Études Carmélitaines les bénédictions d'En-Haut.

Rome, le 15 août 1956.

fr. ANASTASE DU T.S. ROSAIRE
Prép. Général.

Plusieurs collaborateurs des Études Carmélitaines ayant pris la parole au nom des personnalités présentes au congrès, nous reproduisons intégralement ici le texte de leurs discours.

GERMAIN BAZIN,
conservateur en chef des dessins et peintures
au Musée du Louvre.

Je suis très ému par l'honneur que m'a fait le R. P. Provincial en me demandant de m'associer, moi, l'un des plus récents collaborateurs des *Études Carmélitaines*, à cet hommage qui est rendu aujourd'hui, en ce jour du Jubilé des *Études Carmélitaines*, au Père Bruno et à son œuvre.

Le R. P. Provincial m'a demandé de mettre l'accent sur ce qui a été accompli dans le domaine artistique pendant ces vingt-cinq ans. Or, on ne trouve guère, avant la guerre, que deux ou trois articles, dont un, il est vrai, signé d'Henri Ghéon sur *La mystique au théâtre*, et un article de René Schwob sur *Le sujet dans les arts plastiques*. C'est après cette guerre que l'étude du phénomène artistique s'est intensifiée dans les *Études Carmélitaines*.

Tout d'abord, mon ancien collègue et ami, René Huyghe, dans le volume *Amour et violence*. Malheureusement pour les *Études Carmélitaines*, il n'a pas poursuivi ce dessein, mais ce fut heureux pour moi. C'est à ce moment, en effet, qu'il m'a introduit dans ce cercle de recherche de la vérité, dont j'ai tiré, depuis plusieurs années, tant de bénéfice intellectuel et spirituel.

Dans les derniers volumes des *Études Carmélitaines* il m'a donc été dévolu de parler du fait plastique ; c'est la raison pour laquelle vous comprendrez que je ne peux pas dire ce qui a été accompli dans ce domaine, puisque cela reviendrait à parler de ce que j'ai fait ; cela ne pourrait être, naturellement, qu'une auto-critique. Je voudrais seulement mettre l'accent sur l'audace qu'a eue le Père Bruno en introduisant ainsi l'étude des phénomènes artistiques dans le cadre des faits psychologiques. C'est donc cette modernité du caractère intellectuel du Père Bruno que je voudrais mettre en valeur, et pour cela je crois que je suis obligé de faire un très bref raccourci de ce qu'ont été au cours des âges les études portant sur l'Art, — c'est exprès que je ne dis pas l'*Histoire* de l'Art.

Tout d'abord, l'étude de l'Art fut un chapitre de la biographie.

Le fait que par l'initiative des Études Carmélitaines les sciences et les techniques de la psychologie entament un dialogue avec la théologie et les expériences surnaturelles, de part et d'autre prudemment, mais sans préjugés, est indubitablement un apport précieux à la cause de la vérité.

Aussi, à l'expression de ma satisfaction j'unis bien volontiers le souhait que ce Mouvement de Psychologie Religieuse — ardent et actif sous le Vexillum du Carmel, haut-lieu de la grande psychologie et des saintetés sublimes — apporte toujours une nouvelle lumière à la connaissance de l'homme et à la compréhension des divines expériences des saints, confirmant ainsi, à travers un itinéraire difficile mais suggestif, la féconde harmonie entre la nature et la grâce, harmonie à laquelle le Christianisme croit et dont il vit.

Avec l'assurance de mon affectueux souvenir pour Votre Révérence et en invoquant sur le prochain Congrès et sur toute l'activité future des Études Carmélitaines les bénédictions d'En-Haut.

Rome, le 15 août 1956.

fr. ANASTASE DU T.S. ROSAIRE
Prép. Général.

Plusieurs collaborateurs des Études Carmélitaines ayant pris la parole au nom des personnalités présentes au congrès, nous reproduisons intégralement ici le texte de leurs discours.

GERMAIN BAZIN,
conservateur en chef des dessins et peintures
au Musée du Louvre.

Je suis très ému par l'honneur que m'a fait le R. P. Provincial en me demandant de m'associer, moi, l'un des plus récents collaborateurs des *Études Carmélitaines*, à cet hommage qui est rendu aujourd'hui, en ce jour du Jubilé des *Études Carmélitaines*, au Père Bruno et à son œuvre.

Le R. P. Provincial m'a demandé de mettre l'accent sur ce qui a été accompli dans le domaine artistique pendant ces vingt-cinq ans. Or, on ne trouve guère, avant la guerre, que deux ou trois articles, dont un, il est vrai, signé d'Henri Ghéon sur *La mystique au théâtre*, et un article de René Schwob sur *Le sujet dans les arts plastiques*. C'est après cette guerre que l'étude du phénomène artistique s'est intensifiée dans les *Études Carmélitaines*.

Tout d'abord, mon ancien collègue et ami, René Huyghe, dans le volume *Amour et violence*. Malheureusement pour les *Études Carmélitaines*, il n'a pas poursuivi ce dessein, mais ce fut heureux pour moi. C'est à ce moment, en effet, qu'il m'a introduit dans ce cercle de recherche de la vérité, dont j'ai tiré, depuis plusieurs années, tant de bénéfice intellectuel et spirituel.

Dans les derniers volumes des *Études Carmélitaines* il m'a donc été dévolu de parler du fait plastique ; c'est la raison pour laquelle vous comprendrez que je ne peux pas dire ce qui a été accompli dans ce domaine, puisque cela reviendrait à parler de ce que j'ai fait ; cela ne pourrait être, naturellement, qu'une auto-critique. Je voudrais seulement mettre l'accent sur l'audace qu'a eue le Père Bruno en introduisant ainsi l'étude des phénomènes artistiques dans le cadre des faits psychologiques. C'est donc cette modernité du caractère intellectuel du Père Bruno que je voudrais mettre en valeur, et pour cela je crois que je suis obligé de faire un très bref raccourci de ce qu'ont été au cours des âges les études portant sur l'Art, — c'est exprès que je ne dis pas l'*Histoire* de l'Art.

Tout d'abord, l'étude de l'Art fut un chapitre de la biographie.

Elle fut inaugurée au XVI^e siècle par Vasari, peintre italien maniériste, et de Vasari à Baldinucci, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, elle n'a été qu'une forme du culte des grands hommes, dont on racontait la vie et dont on mentionnait les œuvres. Il est d'ailleurs remarquable que l'homme ait compris si tard la portée des œuvres d'art qu'il créait depuis des millénaires.

Les Esthétiques des XVII^e et XVIII^e siècles, qui provoquent les opinions passionnées des hommes de ce temps, nous paraissent bien superficielles.

C'est au XVIII^e siècle que l'étude de l'art entre dans le domaine historique, particulièrement avec l'archéologie sous l'impulsion de Winckelmann, qui écrit sa toujours remarquable *Histoire de l'art dans l'antiquité*, où il se préoccupe de décrire les étapes des styles, de les situer chronologiquement. Je sais bien que Raphaël en avait déjà fait l'esquisse dans son rapport de 1513 au pape Jules II sur la constitution de la Rome antique : Raphaël fut le premier qui se préoccupa de distinguer plusieurs styles dans l'histoire de la romanité, mais en cela il est resté longtemps un anticipateur.

Tandis que Winckelmann étudie l'art antique, l'abbé Lanzi étudie les classifications des écoles de la peinture italienne, classifications géographiques et chronologiques, qui sont encore en usage aujourd'hui dans nos musées.

L'étude de l'art restera ainsi la compagne de Clio jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Sous l'impulsion des Français, et particulièrement de Taine qui fut un tortionnaire de l'art, elle deviendra la servante de l'Histoire. Cependant, sous la plume plus magistrale d'un Burckhardt, si elle reste dans le cadre historique, elle est considérée comme une création autonome. Cette autonomie de la création artistique, en tant que telle, sera marquée par des grands esthéticiens allemands — ou plutôt de langue germanique — notamment l'autrichien Riegl et le suisse Wölfflin. Ce sont eux qui mettront en valeur ce langage spécifique qu'est le phénomène plastique — je parle ici seulement du phénomène plastique — et qui décriront la morphologie et la physiologie de l'art.

L'homme qui, de la façon la plus parfaite, et avec une admirable clarté de langage, mettra au point d'une façon quasi définitive cette morphologie, cette physiologie, c'est un Français, c'est Henri Focillon, ancien professeur à la Sorbonne, puis au Collège de France, qui enseigna aussi à l'Université de Harvard aux États-Unis, et qui est mort pendant la guerre, victime du devoir, en militant pour la cause française ; les hommes de notre génération en resteront inconsolables, car il y avait dans cet homme une admirable flamme que ne pourront jamais oublier ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

Nous restons donc ici dans le domaine philosophique et dans le domaine esthétique. A quel moment l'art va-t-il entrer dans le domaine de la psychologie ? Il y pénétrera en deux étapes : tout

d'abord il sera conçu comme un message du conscient de la psyché, puis comme un message de l'inconscient. Ce conscient peut être le conscient collectif ou le conscient individuel. C'est au début de ce siècle que des écrivains de grand talent font entrer l'art dans ce domaine psychologique. Pour le conscient collectif, je pense aux ouvrages immortels de mon vieux maître Émile Mâle ; c'est lui qui le premier a intégré vraiment, non pas, comme l'avaient fait les précédents historiens, l'image dans la forme, mais l'idée dans la forme : c'est lui qui a saisi la motivation de la forme par l'idée. Pour lui, cette idée fécondante vient de la conscience collective, de la collectivité chrétienne qui produisit des œuvres d'art depuis les origines chrétiennes jusqu'à la Contre-réforme.

Nous entrerons ensuite à nouveau dans la biographie, mais cette fois sous une forme psychologique ; l'œuvre d'art est interrogée comme témoin de l'homme qui l'a faite et je crois que c'est Romain Rolland qui a donné les deux premiers chefs-d'œuvre de cette analyse avec son Michel-Ange et son Beethoven.

Un peu plus tard se fait jour le sentiment que l'œuvre d'art est plus encore un témoignage de l'inconscient. Peut-être doit-on trouver les premiers linéaments de cette idée dans un ouvrage de l'Allemand Vischer, où celui-ci a mis en valeur ce qu'il appelle l'*Einfühlung*, c'est-à-dire la sympathie symbolique, la relation analogique qui existe entre certaines formes et certains éléments psychologiques conscients ou non, pour la plupart d'ailleurs inconscients au moment où l'artiste les dessine, tels la ligne droite, la ligne brisée, la ligne courbe... La ligne brisée est l'expression du drame ; la ligne courbe, l'expression de l'harmonie, etc...

Mais je crois que ce qui a été l'instrument principal de cette découverte de l'inconscient dans l'œuvre d'art, c'est l'art moderne et son exégèse. Nous la devons surtout à ce mouvement qui est à la fois littéraire et artistique, qui se veut d'ailleurs totalitaire, puisqu'il est révolutionnaire de principes, le mouvement surréaliste. C'est à ce moment d'ailleurs que, par une sorte de paradoxe, ce manifeste de l'inconscient a été voulu : il est entré dans la volonté de l'artiste qui a cherché à faire sortir des messages du tréfonds de la psyché ; comme lorsqu'on jette une pierre dans une mare, des bulles de gaz montent à la surface, éveillées par ce caillou jeté dans les bas-fonds.

Je crois aussi que les ethnologues ont joué un rôle considérable. Les ethnologues, en cherchant l'approche de l'âme dans sa forme la plus primitive, celle précisément où l'inconscient collectif est le plus agissant, ont montré quelle était la valeur de cet élément comme motivation de l'œuvre d'art. Et je pense au rôle qu'a pu jouer un homme comme l'Allemand Frobenius, qui évoqua en termes obscurs l'âme étrange et archaïque de l'Afrique.

Mais de nos jours intervient un écrivain qui satisfait cet appétit des foules : André Malraux. Il le satisfait en faisant du geste de

l'artiste un geste magique, ou si vous voulez, un équivalent magique, ce que j'appellerais un geste « paramagique » ; l'artiste étant une sorte de prophète dont on consulte l'œuvre comme s'il s'agissait d'oracles témoignant de l'inconscient collectif.

Voici quelles sont les grandes étapes de l'interprétation de l'œuvre d'art et voici comment elle est entrée dans le domaine de la psychologie. Je crois d'ailleurs que cette interprétation par la psychologie n'est pas encore très satisfaisante, sauf celle qui a porté sur l'art moderne. L'analyse de type psychanalytique s'est en effet surtout exercée sur l'art d'aujourd'hui. Mais sur les arts d'autrefois, il resterait beaucoup à faire. La tâche est d'ailleurs difficile, car on se heurte à un dilemme : ou le psychologue n'est pas historien d'art, et alors il lui manque tout de même les facteurs essentiels et pragmatiques, ou l'historien d'art n'est pas psychologue et il se laisse trop entraîner par les facteurs historiques, ne dominant pas assez son sujet, ne voyant pas les réalités intemporelles. Dans les quelques articles que j'ai écrits dans les *Études Carmélitaines*, celui qui approche peut-être le mieux ce qu'on peut faire dans ce domaine de l'interprétation psychologique est l'article que j'ai écrit dans *Satan sur La morphologie du diable*, en étudiant, non pas Satan en tant que personne, mais la plastique démoniaque, et en m'efforçant de rechercher quelles sont les formes qu'on peut expliciter comme étant démoniaques.

Notre époque a donc été convaincue que l'œuvre d'art, plus peut-être que d'autres manifestations humaines, témoigne des profondeurs de l'âme. L'œuvre d'art n'est-elle pas particulièrement chargée de potentiel implicite ; si elle se prête particulièrement à l'exégèse, pour elle l'explicitation est en quelque sorte inutile, car quand on a tout expliqué d'une œuvre d'art, il reste l'irréductible qui précisément est la propre essence provoquant notre émotion. Le spectateur est comme M. De Greeff : il voit du bleu, et puis il ne peut pas sortir du bleu qu'il voit. Je pense d'ailleurs que M. De Greeff a fait un choix très heureux dans la couleur, car ce bleu c'est la couleur des profondeurs et je serais même amené à penser qu'il se repose de ses études sur ses chers assassins en faisant des exercices de plongée sous-marine ; car il paraît qu'à partir d'une certaine profondeur, on ne voit plus que du bleu...

Donc, le spectateur voit du bleu, et vous essayez de lui expliquer, par toutes sortes de moyens psychologiques, historiques et même techniques, pourquoi ce bleu est porté à une valeur qui l'émeut ; mais tout ceci n'aboutit en réalité à rien et ne peut par exemple lui faire comprendre pourquoi le même bleu dans Gérard Dou ne lui fait absolument aucun effet, alors qu'au contraire il en est transporté quand il le trouve dans Vermeer. Je sais bien que nous ne sommes qu'au début de ces recherches, et que peut-être, par une étude psychologique plus pénétrante, nous arriverons à mieux comprendre quels sont les facteurs qui portent le spectateur à ce

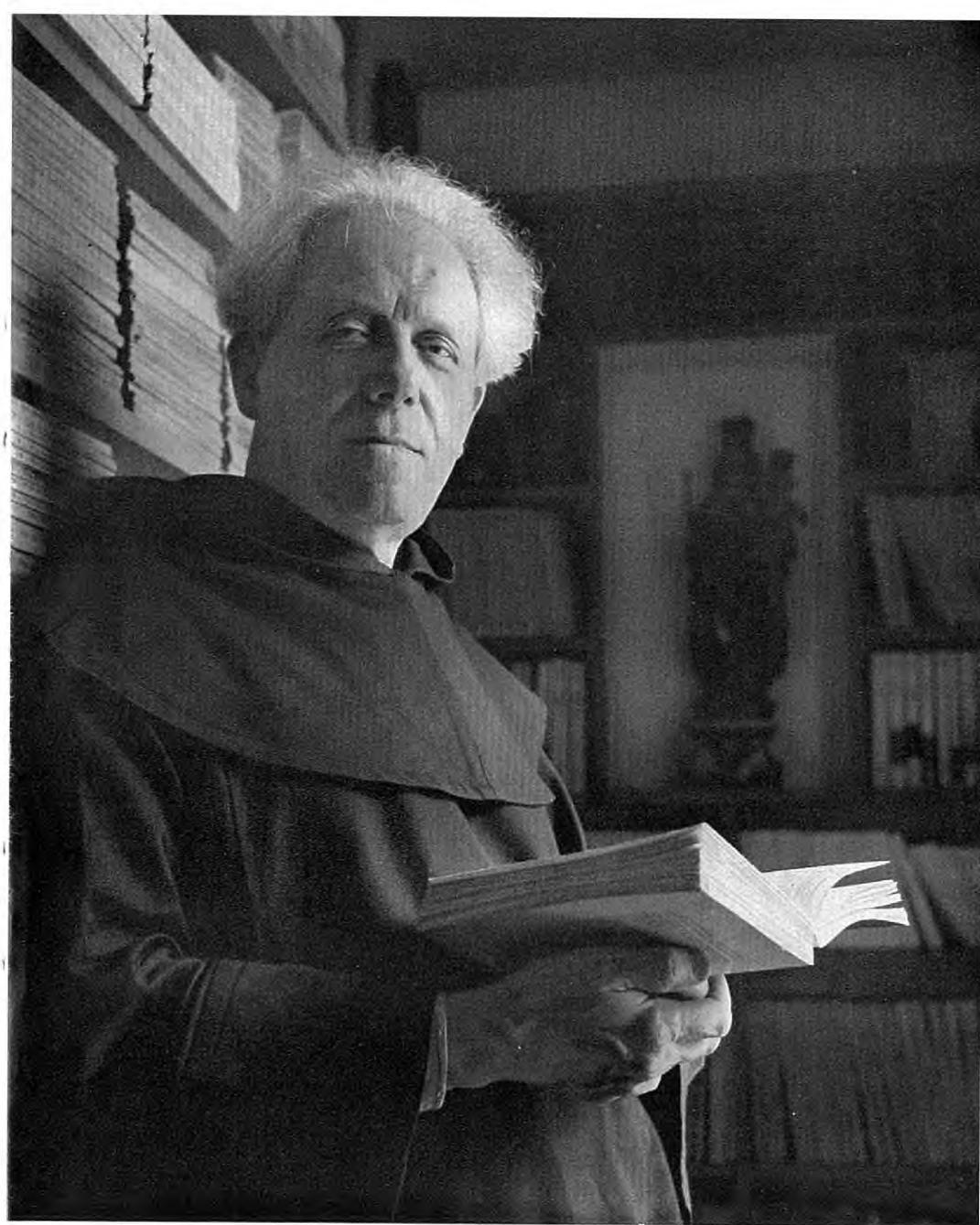


Photo Robert Descharnes



De gauche à droite : Dr Ladon - Dr de Greeff - Dr Van Gehuchten - Dom Mager - T. R. P. Gemelli - P. Louis de la Trinité - P. Bruno - Yves Simon et le Dr Rudolf Allers.

Vus de face : Dom Mager - T. R. P. Gemelli - P. Bruno - P. Jérôme ;
vus de dos : à gauche : le P. Gabriel, au centre : le P. de Tonquédec - à droite :
le Dr Van Gehuchten.



(Ont encore participé à ces Premières Journées : Roland Dalbiez - Stanislas Fumet - Olivier Lacombe - Jacques Maritain - les Docteurs Jean Lhermitte et André Thomas, etc.)

transport, mais il restera toujours que l'œuvre d'art transcendera toutes les explications qu'on pourra donner, et le spectateur persistera à dire : « Je vois du bleu », « je goûte le bleu », ou : « le bleu me plaît », et nous retrouvons là la définition la plus élémentaire de l'œuvre d'art, qui est celle du thomisme : *id quod visum placet* — je m'excuse auprès des oreilles romaines : je prononce le latin comme on me l'a appris dans un collège catholique d'ailleurs, c'est-à-dire à la gallicane, à quoi je reste fidèle — et cette définition qui fait consister l'essence de l'œuvre d'art dans le pur plaisir d'un spectateur provoqué par un créateur a été reprise plusieurs fois par des artistes : Poussin soutenait que le but de la peinture est la délectation, et dans le monde contemporain, Matisse n'a rien dit d'autre, puisque dans un très beau texte rédigé en 1906, il écrivait que ce qu'il voulait donner aux autres, c'étaient la paix, la joie de vivre, le bonheur par la contemplation de ses peintures.

Nous aboutissons donc à une impasse : celle de la pure subjectivité : nous butons devant cette joie profonde, cette transcendance que nous ressentons devant l'œuvre d'art et qui, cessant d'être le privilège d'amateurs est en train d'entrer dans la psyché collective du monde contemporain. C'est, je pense, que parmi tous les documents humains l'œuvre d'art est l'un des témoignages, je ne dirais pas les plus vrais, mais les plus palpitants de la profondeur de l'âme. Et je pense que c'est cela qui a conquis le Père Bruno, quand il a voulu introduire l'étude de l'art, l'interprétation du phénomène artistique dans le cadre des *Études Carmélitaines*. Nous reconnaissons là la jeunesse de sa pensée, la modernité de son esprit.

Mais je pense qu'il y avait une autre motivation à cette détermination du Père Bruno : c'est qu'il est profondément artiste.

Un petit tableau de Corot qui se trouve dans un musée allemand et que j'avais fait venir au musée de l'Orangerie, il y a quelques années, m'a toujours profondément ému : c'est une œuvre fort simple, qui représente un moine âgé, en train de jouer du violoncelle. Dans cette petite peinture, Corot a renoncé à ses effets les plus brillants, qui consistent à faire réfléchir la lumière en mille facettes produisant des nuances indéfinissables et incommunicables. Dans ce tableau, le violoncelle, le froc du moine, le fond, tout est brun, de ce brun que Spengler appelait la « couleur philosophique » parce qu'elle était la couleur préférée du XVII^e siècle, celle des fonds du Caravage, celle de Rembrandt. J'avais toujours été séduit par cette œuvre peinte à la fin de la vie de Corot, où lui-même écoute monter en lui le chant de l'âme sollicitant son instrument.

J'ai souvent pensé au Père Bruno en regardant ce petit tableau — c'est sans doute la ressemblance des frocs ; c'est un capucin ; il a, il est vrai, une grande barbe fluviale comme tout capucin qui se respecte et que n'a pas le Père Bruno — mais maintenant je comprends pourquoi j'ai pensé à notre bon Père, car celui-ci m'a confié

ces jours derniers qu'un de ses premiers émois de jeune homme, il le ressentit en entendant un violoncelle, et que pendant plusieurs années il avait cultivé cet instrument.

L'instrument dont se sert maintenant le Père Bruno, ce sont les *Études Carmélitaines*. Il a remplacé son violoncelle par les *Études Carmélitaines*, mais il en a fait tout un orchestre. Cet orchestre a commencé par être un orchestre de musique de chambre, maintenant il est assez complet pour faire un grand orchestre, et, si cela continue, il lui faudra les trois orchestres nécessaires pour jouer dans toute sa plénitude le *Requiem* de Berlioz !

Le Père Bruno, quand il crée un volume des *Études Carmélitaines* agit comme un artiste créateur, plutôt que comme un philosophe ou un théologien. Un philosophe ou un théologien, un homme de pensée pure, part d'un thème, d'une idée, dont il déduit une suite d'enchaînements : il fait un schéma, il étudie les prolongements de ses idées, il travaille par raisonnement, par le système déductif. J'ai souvent été associé de très près aux *Études Carmélitaines*, puisque je suis le fournisseur des images, si bien que je suis peut-être plus proche qu'aucun de vous de la construction de l'ouvrage. Je me rappelle, par exemple, comment a été conçu le volume : *Nos sens et Dieu*. Le Père Bruno part d'une intuition, d'une intuition qui monte en lui, tendant à s'imposer, et c'est le mot qui le frappe : les sens... Et puis ce mot rayonne pour lui d'une lumière obscure ; il n'a pas encore clairement le sentiment de ce qu'il va sortir de ce thème qui tout d'un coup le séduit. Mais petit à petit, les idées se précisent, soit qu'elles naissent de lui-même, soit qu'elles soient issues de conversations avec chacun de nous. Et c'est alors qu'intervient le travail collectif. L'idée initiale est peu précise, comme chez Picasso, qui disait qu'elle doit toujours être la plus vague possible, de manière à être susceptible de s'enrichir de tous les apports qui pourraient se présenter dans la suite de la création.

Commence ensuite le travail collectif. Il se réalise parfois avec grand orchestre : ce sont les volumes qui sont l'objet d'un congrès, constituant la répétition générale du travail. Mais il y a d'autres volumes qui sont faits par l'orchestre de musique de chambre ; alors là, les mystes se réunissent dans les caves, non, dans le caveau, enfin disons : dans la crypte du centre de la rue Scheffer, pour rechercher l'inspiration commune dans ce soma que représente l'excellent champagne offert au Père Bruno. Nous nous réunissons là, et lorsque nous nous quittons, les assises du nouvel édifice apparaissent.

Puis nous nous dispersons, et c'est alors que le Père Bruno se sert avec une extraordinaire dextérité et un doigté remarquable d'un de ces instruments qui ont été créés par la technique moderne pour le meilleur et pour le pire : je veux dire le téléphone. Il brandit cet appareil avec une main de fer dans un gant de velours. Prudent, il vous attaque un an avant le moment où on doit lui fournir l'article,

pour vous témoigner son affection — qui est réelle — car le Père Bruno ne joue pas la comédie — mais au bout de la communication, il vous rappelle tout de même que dans un an vous devez lui produire tel article... Vous raccrochez l'appareil, heureux d'avoir entendu la voix du Père Bruno, avec le sentiment confortable que vous avez un an devant vous, et que, d'ici là, il se trouvera peut-être un événement imprévisible qui fera que, malgré tout le désir que vous en avez, vous n'aurez pas pu répondre à cet appel.

Mais vous recevez ensuite des coups de téléphone du Père Bruno à une cadence de plus en plus rapprochée, au fur et à mesure qu'avance l'échéance. Le Père nous contacte ainsi les uns et les autres et nous fait ensuite communiquer les uns avec les autres, pour coordonner nos travaux, empêcher nos empiétements mutuels. J'avais raison de dire qu'il agit comme un véritable chef d'orchestre. Vraiment, la façon dont il crée ces monuments de pensée, que sont les volumes des *Études Carmélitaines*, participe de la création artistique. Il a un tel souci de perfection d'ailleurs que les bons anges, et parfois le diable même, s'en mêlent pour les achever, puisqu'il paraît que c'est par un véritable hasard que le volume sur *Satan* est tombé à 666 pages, le chiffre de la Bête apocalyptique.

Si nous nous laissons prendre dans les filets du Père Bruno, si nous recevons ses coups de téléphone avec tant de joie, bien que cela représente pour nous toujours une tâche nouvelle s'ajoutant à toutes celles dont nous sommes chargés, c'est parce qu'il nous convie à cette grande quête de la vérité à laquelle il a consacré sa vie. Si nous lui obéissons, c'est parce qu'il nous y conduit avec amour ; ce qui fait que nous collaborons tous avec tant d'enthousiasme à son œuvre, c'est sa *cordialité* — mais je voudrais donner à ce mot le sens étymologique et premier qu'il avait autrefois. Cette chaleur d'âme, cette chaleur d'amour de la vérité et d'amour du prochain que nous trouvons dans le Père Bruno, eh bien ! c'est à cette flamme que nous, dans ces Congrès, nous venons un peu nous brûler.

Et je suis heureux, au nom de vous tous, de témoigner à notre cher Père Bruno — dans un Ordre, on dit : « Notre Père », pour le Général, — et n'êtes-vous pas comme le Général des *Études Carmélitaines* ? — je suis heureux d'exprimer à notre cher et vénéré Père Bruno notre respect, notre admiration, notre reconnaissance, notre affection, et surtout, notre fidélité.

ÉTIENNE DE GREEFF

président de l'école de criminologie
de l'Université de Louvain.

C'est grâce à mon ancienneté dans la maison des *Études Carmélitaines* que j'ai été chargé du grand honneur — et qui est pour moi une grande joie — de prendre la parole en ce jour,

Ceux qui m'ont précédé à cette tribune, ont évoqué, cher Père Bruno, toutes vos qualités sur le plan intellectuel, sur le plan artistique, sur le plan religieux. Mais, je voudrais vous dire, simplement, quelques mots sur la façon dont je vous vois... Dans la lumière de cette journée, reliée à ce long passé, je vous vois, à travers mon existence, comme une fée, une fée bienfaisante. Et je suis presque certain qu'à tous ceux qui sont depuis longtemps déjà dans la maison, vous apparaissez sous la forme d'une divinité familière, d'une divinité de l'esprit.

Ce n'est pas sans raison que vous avez donné souvent le nom de « drames » aux articles que vous nous demandiez. La grande présence, que nous avons sentie en vous, c'était beaucoup moins celle du religieux, beaucoup moins celle du théologien, du philosophe ou de l'artiste, que celle d'un homme engagé dans son propre drame. Dans votre forme de présence, nous reconnaissons brusquement une fraternité spirituelle dans notre drame à nous, notre drame de chrétiens, de spiritualistes, de gens engagés dans la matière des jours. Je me souviens d'une de mes premières rencontres avec vous ; le hasard, les circonstances : Beauraing. Vous écoutiez, vous interrogiez, vous pensiez... Je me suis dit : « Tiens, voilà un curé courageux. » — Je ne dis pas qu'ils ne sont pas nombreux, les prêtres courageux. Mais enfin, ceci se passe à l'aube de votre résurrection des *Études Carmélitaines*, devant l'inconnu. Vous avez eu alors cette forme de courage extraordinaire d'entreprendre ce que vous avez entrepris, de tout mettre en jeu, de tout risquer, sans savoir exactement où vous alliez, sans connaître tout ce à quoi vous vous engagiez, mais le pressentant. C'était le courage simple, le courage pur, le vrai, d'un homme devant les problèmes dans lesquels nous étions tous engagés, le courage qui consistait à exprimer toutes les données d'une question et à donner aux autres, du même coup, la faculté de se regarder sincèrement.

A travers cette attitude, cette aventure de l'esprit, il y avait surtout une grande angoisse de connaître l'autre, d'approcher les autres à travers votre foi à vous, mais de ne les approcher qu'à travers leur devenir à eux. Ce que nous avons toujours senti à côté de ce courage, c'était votre conviction en la sincérité de la démarche de tous les autres. L'atmosphère des premières séances d'Avon, et qui est allée s'accroissant au cours des années, c'est celle-là : vous confériez le summum de dignité humaine à tous ceux que vous aviez invités à s'exprimer devant vous. Et cette qualité humaine éminente que vous reconnaissiez au témoignage que vous apportaient ceux qui ne croyaient pas, et qui partageaient familièrement nos agapes et nos séances, elle nous ennoblissait à notre tour. A nous croyants, grâce à cette atmosphère que vous avez su créer à Avon, aussi bien que dans les volumes des *Études*, vous nous avez donné la chance d'échapper à notre angoissante solitude, au silence de la prudence craintive, vous nous avez donné la joie et la liberté

de pouvoir confronter notre propre devenir, nos propres aspirations, avec le devenir réel et vécu des autres, les aspirations authentiques des autres. Et, au fond, devant vous, sous votre égide, sous votre paternelle, apparemment paternaliste protection, vous réconciliez l'inconciliable. Rien qu'en permettant aux gens de s'approcher sur le plan du drame intérieur, vous réalisiez les conditions parfaites où la rencontre est avant tout fraternelle.

Je pense qu'il y en a peu parmi nous qui pourraient dire qu'ils n'ont pas été marqués par ces Congrès d'Avon et la fréquentation des *Études Carmélitaines*. Pour ma part, je ne puis pas me concevoir sans mon passage aux *Études Carmélitaines*, et je ne pense pas seulement aux enrichissements doctrinaux et savants, je pense surtout au climat de christianisme accueillant et serein que vous avez permis, au climat de reconquête de l'estime, non seulement des gens qui ne pensaient pas comme nous, mais surtout pour ceux de nos frères que vous délivriez des barreaux du silence et que nous découvriions semblables à nous. En nous donnant la possibilité de la sincérité, vous nous donniez la liberté. En permettant aux hommes très différents de s'exprimer dans la bonne foi, vous leur avez donné la possibilité de sentir que nous étions, au fond, un esprit en mouvement ; nous étions en création continue ; que nous participions à quelque chose de valable, de solide, de grand, en communauté avec de nombreux esprits orientés un peu différemment ; et que notre foi, notre problème religieux, doivent être vécus dans cette création et ne peuvent être réduits à un geste intérieur ; ils doivent représenter un message, notre appel à une vérité, notre mouvement vers la découverte de l'absolu.

C'est ce que vous nous avez apporté : vous nous avez donné l'occasion de donner un sens, presque une incarnation à notre aspiration vers la perfection.

Vous nous avez dispensés de devoir différer à jamais, de devoir rejeter dans l'éternité l'espoir de trouver un frère devant lequel nous pourrions découvrir notre âme. Et, sans doute, est-ce là la condition première de toute charité, la condition indispensable à toute croissance. Vous nous avez permis d'être. Et, si j'ai parlé de fée, tout à l'heure, c'est parce que je sais à quel point ce privilège est unique ; vos dons exceptionnels.

Père Bruno, je vous remercie au nom de tous ; ce que vous avez fait, peu d'hommes pouvaient le faire. Et je crois que c'est à cause de toutes les aspirations, de toutes les grandeurs qui sommeillent en vous et qui se révèlent jour par jour dans une œuvre grandissante, que les *Études Carmélitaines* rencontrent leur climat et leur destin. Mais, la réussite ne doit pas nous faire oublier ses conditions plus profondes : le vrai courage, le risque chrétien, au sens le plus dangereux, et cette chose trop souvent absente, beaucoup trop souvent de la pensée chrétienne, la foi en l'intelligence des autres, leur besoin de liberté et leur grandeur.

Je ne voudrais pas faire appel à l'éloquence pour vous dire ce que représente pour nous le Père Bruno. Je ne puis non plus laisser parler mon cœur car il en dirait trop.

Nous savons tous ce que signifie la vie d'un homme au service d'un esprit qui ne nous épargne pas en nous sacrifiant à notre destinée. Nous savons que nous ne sommes pas seulement nous-même, mais aussi ceux que nous avons rencontrés sur notre route, que nous avons aimés et par l'intermédiaire desquels la Providence nous oblige à trouver notre chemin, parfois dans la nuit et les ténèbres. Et surtout nous savons combien il faut souffrir pour que s'accomplissent les miracles de l'esprit, si nécessaires à une époque troublée comme la nôtre, afin d'empêcher les hommes de bonne volonté de désespérer.

Vingt-cinq ans d'*Études Carmélitaines* : Une pensée éternelle qui s'inscrit dans l'œuvre littéraire du Père Bruno, et dans nos cœurs, avec une faculté de discernement exceptionnelle pour toutes les vérités essentielles que seul un voyant peut découvrir. Voici, me semble-t-il, ce que nous devons au Père Bruno qui parle le langage des arbres, des lions, des serpents prudents et de la colombe pour servir Dieu et ses amis à sa manière.

Père Bruno, laissez-moi vous dire le grand merci que nous vous adressons tous pour ce que vous nous avez donné. Père Bruno, nous avons besoin de vous, restez longtemps à nos côtés par la grâce de Dieu !

T. R. P. MARIE-EUGÈNE
ancien Vicaire Général
de l'ordre des Carmes Déchaux.

En la présence de notre Père Général, des pères de notre famille carmélitaine réunis pour vous exprimer l'estime profonde et affectueuse de l'Ordre tout entier pour votre personne et pour l'œuvre que vous avez accomplie en vingt-cinq ans, on m'a demandé de vous dire en quelques mots les sentiments de votre famille religieuse. Déjà ému par les témoignages que nous venons d'entendre, je m'en charge simplement.

Il y a vingt-cinq ans, mon bien cher Père Bruno, en 1931, vous preniez la direction des *Études Carmélitaines*. Elles avaient été fondées vingt ans plus tôt par le R. P. Marie-Joseph qui les dirigeait encore et qui y défendait, avec une vaillance demeurée légendaire, nos anciennes traditions carmélitaines. A ce moment-là vous étiez déjà connu. Vous aviez écrit la vie de saint Jean de la Croix, vous

aviez donné de saint Jean de la Croix un portrait qui restera. La pénétration des profondeurs de l'âme, les qualités de plume dont vous faisiez montre déterminèrent les Supérieurs à vous confier les *Études Carmélitaines*. Immédiatement vous avez compris qu'il fallait y faire œuvre sinon complètement nouvelle, du moins différente.

La tradition carmélitaine comptait de nombreux auteurs qui avaient éclairé la doctrine de saint Jean de la Croix, de sainte Thérèse, en la rapprochant de la théologie. C'est ainsi qu'en France un Philippe de la Trinité a écrit une théologie mystique vraiment lumineuse. Mais, comme vous l'avez souligné vous-même dans votre *Saint Jean de la Croix*, la Science mystique est une doctrine pratique et vivante. La vie théologale est greffée sur notre psychologie, sur notre vie humaine. Vous avez pris à cœur d'éclairer cet aspect ; vous avez développé dans toute son ampleur la doctrine de saint Jean de la Croix en montrant comment cette vie mystique, l'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit, cette vie théologale a des rapports étroits avec la vie de la psyché, avec la vie de l'esprit.

Vous vous êtes attaché à cet aspect éminemment pratique de la science mystique. Nous avons éprouvé d'abord, faut-il le dire, une petite surprise. Mais bientôt les études magistrales que vous réussissiez nous ont conquis. Pour cette œuvre vous aviez besoin évidemment de spécialistes. Avec cet art de chef d'orchestre admirable que l'on célébrait tout à l'heure, vous avez su établir une harmonie entre neurologues, psychiatres, psychanalystes, philosophes, théologiens, orientalistes, historiens des religions... Vous nous avez montré comment la vie spirituelle est vraiment vivante, vous nous en avez donné une science pratique. Ce fut là, mon cher Père Bruno, votre grand mérite. C'est de cela que nous vous sommes reconnaissants.

Tout à l'heure on a célébré l'ami, le directeur d'un mouvement, je voudrais célébrer en vous le fils de saint Jean de la Croix, le fils de ce Docteur Mystique, qui fut beaucoup plus préoccupé de faire œuvre de directeur et de maître, que de construire même une synthèse générale de la vie spirituelle. Religieux, vous vous êtes préoccupé de développer l'héritage traditionnel, de l'illustrer, de le faire briller aux regards et de le rendre de plus en plus efficient dans les âmes.

Vingt-cinq ans de travaux que j'ai pu suivre un peu dans le détail vous ont laissé une grande expérience dont nous profiterons encore, vous avez encore des forces à dépenser. Vous continuerez, cher Père Bruno à les dépenser pour la gloire de Dieu, pour le bien des âmes, pour l'approfondissement de notre doctrine carmélitaine, pour une meilleure connaissance de l'âme, et, ce faisant, vous nous offrirez un présent enchanteur. Je ne veux pas préjuger du jugement de l'histoire, mais il me semble, cher Père Bruno, que déjà

vous êtes inscrit parmi les grands travailleurs spirituels, parmi les grands religieux de notre siècle.

Je vous dis encore une fois notre admiration, notre reconnaissance et, je sais que vous y serez sensible, notre affection et l'affection de tout l'Ordre, pour vous, pour le religieux que vous avez été, pour le frère dont nous sommes fiers.



Après avoir évoqué le souvenir de ceux et de celles qui durant vingt-cinq ans avaient contribué à la réussite des Études Carmélitaines, le R. P. Bruno de Jésus-Marie jugeant son œuvre accomplie manifesta son désir de se retirer et de laisser à de jeunes confrères qualifiés le soin de continuer les Études Carmélitaines, en toute liberté. Il insista depuis lors auprès de ses supérieurs pour que ce souhait fût pris en considération, mais le Chapitre Provincial, tenu en juillet 1957 à Avon, s'associant aux hommages qui lui avaient été rendus à l'occasion du XXV^e anniversaire des Études Carmélitaines, lui demanda « à l'unanimité de bien vouloir continuer à assumer le rôle de Directeur-Administrateur des Études Carmélitaines » comme par le passé.

M. Geoffroy de Halleux, Président-Directeur Général des Éditions Desclée-De Brouwer, avait insisté dans le même sens.

Le R. P. Bruno de Jésus-Marie ne pouvait que s'incliner, mais, tant pour sauvegarder les possibilités de l'avenir que pour assurer les réalisations que le présent commande, il pria le T. R. P. André de la Croix, qui voulut bien l'accepter, de collaborer avec lui dans cette tâche.

Le centre de Psychologie Religieuse des Études Carmélitaines demeure comme jadis, 51, rue Scheffer, Paris XVI^e (TRO. 41.65).

Les Études Carmélitaines

DEVANT LA PRESSE INTERNATIONALE

FRANCE

La lecture de cette collection découvrira aux prêtres une foule d'horizons insoupçonnés ; elle leur apprendra notamment, par des exemples concrets, quelle attitude de prudente réserve ils doivent adopter dans leurs jugements sur des faits d'apparence préternaturelle. Et surtout, elle est à conseiller à tous les laïcs instruits, même aux plus savants médecins ou psychologues, car elle constitue pour eux un instrument de travail qui n'a à notre connaissance son équivalent nulle part.

Ami du Clergé.

PAYS-BAS

... Het neemt een vooraanstaande plaats in onder de rooms-katholieke uitgaven.

N. R. CT.

BELGIQUE

Leur tenue scientifique est excellente... Le seul nom des collaborateurs garantit leur intérêt.

Rev. des Questions Scientifiques.

ALLEMAGNE

Wer nach hoher Geisteskost verlangt, der greife nach den *Études Carmélitaines*.

Kölnische Volkszeitung.

PORTUGAL

... é a melhor publicação católica de psicologia religiosa.

Estudios.

ANGLETERRE

A publication of which no serious student of the philosophy of religion should be unaware.

The Blackfriars.

SUISSE

Elles offrent au lecteur une nourriture élevée et substantielle.

Courrier de Genève.

AMÉRIQUE

Among the several magazines of that nature published in Europe, the *Études Carmélitaines* is easily in the front rank.

University of Oklahoma Press.

ESPAGNE

... es la primera y única Revista en el mundo por su perfección intrínseca, por su competencia universal... Instrumento de trabajo absolutamente indispensable.

La Ciencia Tomista.

AUTRICHE

... sind heute nicht bloss in Frankreich sondern überhaupt die bedeutendste religiöse und religionspsychologische Zeitschrift.

Katholische Kirchenzeitung.

ITALIE

Questi magnifici studi carmelitani, mistici e missionarii, accolgono, con una consapevole larghezza e tolleranza di idee, scritti di religiosi e di medici, di filosofi e di teologi, destinati a mantenere anche nell'ambito della severità dogmatica, la necessaria conoscenza dei progressi che la scienza e la dottrina dello spirito, compiono nei campi della biologia, della medicina mentale, della psicobiologia del misticismo.

*Archivio Generale di Neurologia,
psichiatria e psicanalisi.*

Extraits de presse

MA JOIE TERRESTRE OU DONC ES-TU?

Magnifique réponse à tous les enfants de cathares, de jansénistes, d'hérétiques et autres névrosés qui veulent nous présenter le christianisme comme une religion triste... Discussion honnête et franche sur l'amour à laquelle les revues catholiques ne nous avaient pas habitués. Et de ce fait la doctrine de l'Église sur la chasteté apparaît dans toute sa grandeur. Il ne s'agit pas ici de la « morale » petite bourgeoise, mais de ce don magnifique de l'amour qui est propre à la vie spirituelle...

Des « Études Carmélitaines » se dégagent une droiture, une authenticité, une loyauté de la pensée catholique, que même les athées seront forcés de reconnaître.

Psyché, Paris

A l'heure où sous le coup des détresses physiques, intellectuelles, morales, que traverse le monde, les philosophes anti-chrétiens offrent aux âmes en désarroi la construction d'un monde nouveau, dans lequel triomphera la technique, mais d'où sera absente toute spiritualité, un livre comme celui publié par les « Études Carmélitaines » est d'une actualité de tout premier plan.

La Croix de Paris

Message qui est un merveilleux antidote à la philosophie sartrienne.

Le Figaro Littéraire, Paris

SATAN

Volume copieux, dense, varié, composé avec grand soin pour serrer d'aussi près que possible la matière vaste et subtile qu'est l'empire du Prince de ce monde.

ANDRÉ ROUSSEAU, Le Figaro Littéraire

Ce faisceau de témoignages impartiaux, offerts sans le moindre préjugé, fournit une exploration purement objective. L'interprétation du psychiatre et celle du mystique présentent en

langage différents non seulement des données connexes, mais le même drame. Ce livre apporte au rationaliste autant qu'au fidéiste un substantiel enrichissement.

P. MASSON-OURSEL, *Revue Philosophique*

Le précieux ouvrage que nous présentent les « Études Carmélitaines » constitue une somme originale des aspects religieux, philosophiques, psychiatriques et littéraires du satanisme dans le monde. Présentée par les soins conjugués d'historiens et d'exégètes, de philosophes et de théologiens, de psychiatres, de littérateurs et critiques d'art, cette somme offre une variété d'études et une profusion qui défient l'analyse complète...

Actualité, Le Caire

TROUBLE ET LUMIÈRE

Cet ouvrage embrasse une première série d'études sur les conditionnements psychologiques de la vie spirituelle. Le titre indique le double point de vue complémentaire selon lequel se construisent les structures mentales que commandent les rapports de l'âme humaine avec Dieu : « Trouble et Pêché » caractérise la naissance du sentiment de culpabilité dont l'incidence vraie ou fautive marque le comportement religieux ; « Équilibre et Lumière » est le second aspect de la personnalité religieuse d'où se dégagent les normes de son épanouissement et de son ouverture sur le transcendant.

Les encouragements envoyés par le T. R. P. Gemelli aux participants de ces « Journées » sont un témoignage non équivoque de l'intérêt que présente aussi bien pour l'Église que pour la science ce genre d'investigations méthodiques.

Revue d'Ascétique et de Mystique

TECHNIQUE ET CONTEMPLATION

L'ensemble de ce volume est riche, plein d'idées suggestives et témoigne de l'importance exceptionnelle des travaux entrepris par les « Études Carmélitaines » sous la forte impulsion du R. P. Bruno. La psychologie religieuse, grâce à lui, est entrée pratiquement en contact avec toutes les sciences qui peuvent l'aider, médecine, histoire, ethnologie, graphologie ; elle a fait d'indéniables progrès, posé des questions nouvelles, élaboré ses méthodes, apporté la lumière en divers problèmes. Le renouveau qui se manifeste avec tant de force aujourd'hui en toutes les parties des sciences religieuses, est ici particulièrement hardi et fécond. Il faut nous en réjouir et en profiter.

A. DE PARVILLEZ, *Livres et Lectures*

Technique et Contemplation est un titre qui veut embrasser, au-delà de nos méthodes catholiques traditionnelles, toutes les formes de comportements systématiques, tels ceux que préconisent le yogisme ou l'hésychasme, qui tendent à réaliser une contemplation naturelle ou à préparer la contemplation surnaturelle. Ce volume met en relief l'avantage que notre doctrine catholique de la contemplation peut retirer d'une confrontation avec des ascèses ou, si l'on veut, des « techniques » contemplatives d'inspiration toute différente.

Revue d'Ascétique et de Mystique

BIBLE ET MYSTIQUE CHEZ SAINT JEAN DE LA CROIX

We cannot then but extend a warm welcome to the book of Jean Vilnet which is an excellent exposition of the use of the Bible made by the Saint. Though essentially presented as a thesis for a Doctorate in Theology at Paris, the book surpasses in value the average quality of such theses and attains the high level of scholarship we have grown accustomed to expect in the « Études Carmélitaines ».

Australian Biblical Review

Ce que nous voudrions surtout souligner, c'est l'intérêt actuel de ces pages ; elles viennent s'insérer bien à propos dans tout un courant de retour à la Bible et contribuer d'excellente façon à l'enrichir. A une époque férue d'analyse psychologique et trop inclinée à ne considérer le phénomène religieux que par le « biais » de l'expérience, il était opportun de rappeler l'importance primordiale de la parole de Dieu consignée dans la Bible et authentiquement interprétée par l'Église.

Revue Diocésaine de Namur

LE CŒUR

Ce volume des « Études Carmélitaines » en même temps qu'il nous ouvre des vues sur des domaines très anciens et très lointains, éclaire aussi avec beaucoup d'actualité la vie littéraire de notre époque. Sur le rayon des travaux critiques, c'est un livre important pour qui veut mieux connaître et comprendre l'évolution de la littérature jusqu'à nos jours.

ANDRÉ ROUSSEAU, *Le Figaro Littéraire*

On peut dire sans crainte que le domaine a été exploré et fouillé en tous ses recoins. Il y a là, juxtaposés avec quelque arbitraire, nullement irritant du reste, des vues, des récapitu-

lations, des sondages, des bilans, qui ne laissent rien dans l'ombre, et qui fourniront aux érudits comme profanes des matériaux inépuisables.

FRANS HELLENS, *La Dernière Heure*

MYSTIQUE ET CONTINENCE

Ce numéro des « Études Carmélitaines », qui maintiennent leur splendide et si utile effort, est parmi les plus réussis. La formule est toujours la même : elle consiste à faire appel dans chaque matière, à des personnalités qui comptent parmi les plus compétentes sur le sujet traité. Cela a le grand avantage de donner au public des travaux d'ensemble assez complets et particulièrement sûrs. C'est en l'occurrence la formule la plus heureuse, celle que l'on peut appeler la plus véritablement scientifique. Il est nécessaire d'attirer l'attention du public et du clergé sur ces publications majeures.

L'Union, Paris

Cet ouvrage qui scrute les obscures relations de la continence et de la mystique, est remarquable aussi bien par l'ampleur de l'information scientifique que par la sagacité sereine et courageuse des positions.

Scrinium, Fribourg

...On voit la richesse de ce volume, l'un des meilleurs que nous aient donnés les « Études Carmélitaines ». Il constitue une première esquisse de la phénoménologie des rapports de l'homme religieux et de la sexualité.

LOUIS BEIRNAERT, *Études*

LE LIVRE DES FONDATIONS DE SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

Il faut remercier Mme Marcelle Auclair de nous avoir donné de cette grande œuvre de sainte Thérèse une traduction « fidèle jusqu'au scrupule à la lettre de l'original » ; et davantage peut-être, d'avoir réussi à faire passer dans le français quelque chose de la verve de la rudesse et de l'impétuosité du style de la Sainte, qui n'a écrit que par obéissance, toujours à la hâte, d'un jet et sans retouches.

ROGER CANTIN, S. J., *Sciences Ecclésiastiques*

Il y a de tout dans ce livre et c'est ce qui en rend la lecture si attachante : un récit rapide, disert, coloré, plein d'humour, de ses prérégrinations à travers l'Espagne ; des avis sur la

manière de conduire une communauté ; d'admirables effusions spirituelles. Enfin il faut dire le fascinant intérêt des nombreuses photos que Mme Chevalier a été autorisée à prendre dans les Carmels espagnols. Témoignage émouvant et superbe.

ANDRÉ MOLITOR, *La Revue Nouvelle*

L'ANCIEN TESTAMENT, SOURCE DE VIE SPIRITUELLE

Ce livre résoudra pour plusieurs un assez difficile problème ; il offrira une solide introduction pratique à l'usage spirituel des livres inspirés.

PAUL DONCCEUR, *Études*

Le meilleur éloge qu'on puisse faire de cet ouvrage est qu'il répond vraiment à son titre. C'est un livre parfaitement solide et fécond. C'est aussi par l'abondance des grands textes bibliques, un chant lyrique.

MICHEL CARROUGES, *Monde Nouveau Paru*

MAGIE DES EXTRÊMES

Recueil saisissant par l'objectivité, l'originalité et la force. Il nous situe dans le feu croisé des « extrêmes et des excès dont la magie impérative séduit les hommes de notre temps ».

Salesianum, Turin

Faut-il se plaindre que cet ouvrage, voué par son titre à présenter les attitudes paroxystiques de l'homme contemporain, nous retienne surtout par celles de ses études qui nous montrent la réconciliation du sommet et des abîmes ?

LOUIS BEIRNAERT, *Études*

LIMITES DE L'HUMAIN

A l'heure précise où cette suprême valeur de l'homme, sa liberté, semble si particulièrement menacée, il est essentiel qu'avec loyauté les hommes s'interrogent et s'efforcent de sauver leur bien le plus précieux. C'est pourquoi le présent cahier mérite l'attention.

La Vie Intellectuelle, Paris

La variété et la richesse de son contenu le mettent au premier rang des volumes publiés par les Études Carmélitaines. Le sous-titre, « Du Robot au Martyr », montrent bien l'étendue de l'enquête à l'ensemble de la condition humaine, depuis les plus bas degrés jusqu'aux sommets.

Nouvelles Littéraires, Paris

SAINTEté AUJOURD'HUI

(Du Bos — Saint-Exupéry — Simone Weil — Gide — Bataille — Sartre)

Par la profondeur des analyses, la vivacité du style, la sincérité, tout ensemble lucide et charitable des « diagnostics spirituels », ce livre ne manquera point de renforcer et d'orienter cette « nostalgie de la sainteté » qui en fut l'occasion.

A. DEVAUX, *Études Philosophiques*, Paris

Cette étude se recommande autant par sa vaste et claire information littéraire, que pour la compétence du philosophe et du théologien.

Ecclesia

Un ouvrage à recommander vivement aux jeunes qui se sentent rebutés par la spiritualité « monastique » que trop souvent l'on veut faire avaler, moyennant quelques correctifs de détail... Il donne l'impression que l'on a progressé dans le sens d'une conception de la sainteté à la fois plus aérée et plus solidement enracinée dans les sources authentiques. Nous recommandons surtout les chapitres sur Bataille et Charles du Bos, ainsi que l'excellent exposé sur la charité (appuyé sur une discussion avec Sartre).

CHARLES MOELLER, *La Revue Nouvelle*

NOS SENS ET DIEU

La confrontation des divers points de vue mène à d'intéressantes constatations. Nous ne saurions trop insister sur la valeur de cette enquête.

Bulletin critique du Livre Français

Un livre qui provoque d'utiles réflexions, mais aussi de sérieuses réactions. Un ouvrage significatif de l'intégrisme.

Foi et Vie, Paris

DU MYTHE A LA RELIGION

(La psychologie analytique de C. G. Jung)

Ce volume tiendra à tout jamais une place d'honneur dans le domaine de la psychanalyse et sur les hauts plans de la Pensée. L'auteur, un théologien catholique renommé, dissèque — avec impartialité et vision — les travaux du grand psychiatre Carl Jung, un des génies de notre siècle. Aucun livre sur Jung n'est si explicatif sur les principes de la psychanalyse. Venant d'un adversaire c'est beau ! Sur le point central de la discussion,

l'origine et nature de la Foi, les deux conceptions se confrontent. Ce livre apparaît parmi les « Études Carmélitaines », une des plus belles éditions de la littérature française de nos jours.

L'Astrosophie, Nice

Le remarquable ouvrage du P. Hostie, indispensable aux psychologues, nous paraît avoir le double mérite, d'abord de présenter la synthèse des travaux de Jung, ensuite de juger avec une indéniable impartialité la pensée du célèbre professeur au point de vue religieux, d'en marquer les limites et les erreurs tout en reconnaissant volontiers son originalité et en notant ses utilisations possibles. Ce maître livre fait honneur à son auteur et à la collection qui l'accueille.

A. DE PARVILLEZ, *Livres et Lectures*.

ÉLIE LE PROPHÈTE

Tome I : Selon les écritures et les traditions chrétiennes.

Tome II : Au Carmel, dans le Judaïsme et l'Islam.

Personne, pensons-nous, ne niera que la « Somme Élianique » publiée par les « Études Carmélitaines » constitue un recueil d'une grande richesse, d'une remarquable variété et d'une incontestable originalité.

Nouvelle Revue Théologique, Louvain

Voici un ouvrage exemplaire que tout recommande à l'attention du clergé. Le sujet d'abord : ce grandiose et mystérieux personnage d'Élie, qui nous fascine autant par ce que nous ignorons de lui, et que notre curiosité voudrait percer, que par ce que nous en savons.

L'Union, Paris

JACOB ET L'ANGE

Sous ce titre biblique se cache un véritable traité de la vie spirituelle du xx^e siècle. L'auteur fait appel à la fois à toute la donnée inépuisable de l'expérience des saints et des mystiques, et aux récents travaux de caractériologie et de psychologie des profondeurs. C'est un livre de science qui fait honneur à la collection des « Études Carmélitaines ».

La Vie Spirituelle, Paris

Son livre est un livre de chevet, qui aide à trouver le gué, car il épuise dans une quête en même temps passionnée et lucide, tous les signes topographiques du rivage, c'est-à-dire tous les

signes psychologiques de l'homme que nous sommes, confronté à l'idée que nous avons de notre destin. Avec lui, peut-être, saura-t-on tourner l'ange, le vaincre, et l'obliger, rendu, à payer la suprême rançon : sa grâce...

ROGER BESUS, *France Catholique*

CET ÉTRANGE SECRET, par Jacques Delesalle

Poésie et Philosophie à la recherche de Dieu.

Dostoïevski — Kafka — Bernanos — Graham Greene — Gide — Giraudoux — Anouilh — Jules Romains — Malraux — Koestler — Descartes — Malebranche — Spinoza — Leibniz — Kant, Hegel — Kierkegaard — Nietzsche — Jaspers — Gabriel Marcel.

« Loin de dissimuler les objets de son étude, M. Delesalle réussit à les élever. Il songe moins à réfuter qu'à comprendre. Il montre tous ses hommes tourmentés de « transcendance » — donc les plus nobles des hommes — et en lutte contre les démons. C'est une œuvre non de polémique, mais de haute critique, et de philosophie.

ROBERT KEMP, *Les Nouvelles Littéraires*

L'auteur analyse avec beaucoup de perspicacité et dans un style très dense, la quête de Dieu ou le refus qu'on Lui oppose, chez quelques grands romanciers contemporains et philosophes.

Collectanea Mechliniensia, Malines

Entre ces maîtres de la pensée et l'auteur, se noue un dialogue fervent et dramatique où les voix qui alternent se nuancent, se corrigent et se complètent mutuellement. Cet ouvrage est un nouveau trésor de références et un foyer d'idées.

La Voix du Nord

Vient de paraître

STRUCTURES ET LIBERTÉ

Le rapprochement de ces deux termes pose des interrogations qui donnent à ce livre son orientation. A quel degré peut-on devenir « autre » sans risque de se détruire ?

A quel point l'homme est-il maître de son destin, qui se poursuit dans l'ombre et que Dieu sait ?

Extrait du catalogue

Ma Joie terrestre où donc es-tu?	1500
Satan	1500
Trouble et Lumière	750
Technique et Contemplation	540
Bible et mystique chez saint Jean de la Croix (J. Vilnet)	900
Le Cœur	1500
Mystique et Continence	1800
Le Livre des Fondations, Sainte Thérèse d'Avila . .	1800
L'Ancien Testament, source de vie spirituelle (P. M. de la Croix)	2250
	<i>relié 2700</i>
Magie des Extrêmes	900
Limites de l'Humain	1500
Sainteté aujourd'hui (P. Blanchard)	840
Nos Sens et Dieu	1500
Du Mythe à la Religion (R. Hostie)	990
Élie le Prophète, tome I	1800
<i>tome II</i>	1800
Jacob et l'Ange (P. Blanchard)	990
Cet étrange Secret (J. Delesalle)	1200
Structures et Liberté	1800
Le Moi Pontifex	<i>en prép.</i>